

3^e dimanche ordinaire C

Le Seigneur nous demande beaucoup pendant cette messe : **aimer même nos ennemis.**

Il nous propose un idéal exigeant : l'ennemi reste le frère (évangile).

Malgré tout ce qu'il nous a fait, nous devons respecter en lui le fils du Père des cieux, comme David respecta son ennemi, Saül, l'oïnt du Seigneur (première lecture).

Ne réagissons pas d'une façon "terrestre", trop humaine. Soyons à l'image du Christ qui voit les choses d'un regard plus profond, "céleste" (deuxième lecture).

Lecture du premier livre de Samuel (26, 2. 7-9. 12-13. 22-23)

Saül se mit en route avec trois mille hommes, l'élite d'Israël, pour traquer David dans le désert de Ziph.

Pendant la nuit, David et Abishai son compagnon pénétrèrent à l'intérieur du campement de Saül ; ils trouvèrent celui-ci qui dormait au centre, sa lance plantée en terre près de sa tête ;

Abner, le chef de l'armée, et ses hommes étaient couchés autour de lui.

Alors Abishai dit à David : "Aujourd'hui Dieu a livré ton ennemi entre tes mains. Eh bien, je vais le clouer à terre avec sa propre lance, d'un seul coup, et je n'aurai pas à m'y reprendre à deux fois."

Mais David dit à Abishai :

"Ne le tue pas ! Qui pourrait demeurer impuni après avoir porté la main sur le roi, qui a reçu l'onction du Seigneur ?"

David prit la lance et la gourde d'eau qui étaient près de la tête de Saül, et ils s'en allèrent.

Personne ne vit rien, personne ne le sut, personne ne s'éveilla : ils dormaient tous, car le Seigneur avait fait tomber sur eux un sommeil mystérieux.

David passa sur l'autre versant et s'arrêta sur le sommet, à bonne distance.

Il appela Saül et lui cria :

"Ô roi, voici ta lance. Qu'un jeune garçon traverse et vienne la prendre ! Le Seigneur rendra à chacun selon sa justice et sa fidélité. Aujourd'hui, le Seigneur t'avait livré entre mes mains, mais je n'ai pas voulu porter la main sur le roi, qui a reçu l'onction du Seigneur."

Le roi Saül, jaloux et ombrageux, avait plusieurs fois tenté de tuer le jeune David (1 S 18,10 sv et 19,9 sv) que voilà errant dans le désert de Ziph (à l'est d'Hébron) où le roi vient le traquer. Hardi et habile, le hors-la-loi réussit à surprendre Saül qui dort en son campement, sa lance plantée en terre, près de sa tête. Occasion unique pour David de se venger et de supprimer son ennemi. Mais il est trop magnanime et trop religieux pour laisser son compagnon Ahishai tuer le roi : il ne veut pas porter la main sur le roi qui

a reçu l'onction du Seigneur, par le sacre royal. David est respectueux de la légitimité et ne veut pas passer pour un usurpateur (il semble bien que ce soit le but du récit). De plus, il a peur d'être puni pour ce sacrilège. Mais il prend en gage deux objets symboliques : la lance, signe du pouvoir, la lance avec laquelle Saül avait plusieurs fois tenté de le clouer au mur - et la gourde d'eau, nécessaire à la survie dans le désert. Puis, à bonne distance, il crie à Saül : O roi, aujourd'hui, le Seigneur t'avait livré entre mes mains, mais je n'ai pas voulu...

Bel exemple de magnanimité à une époque où la vengeance allait de soi. Le cas, chez David, n'est pas unique ; une situation analogue est racontée au chapitre 24 du premier Livre de Samuel.

Le texte a été choisi pour préparer les paroles de Jésus sur le pardon et le refus de la vengeance. Mais, alors que David agit sous la crainte d'être puni lui-même pour un sacrilège et qu'il laisse à Dieu le soin de le venger (et il y compte bien), Jésus priera son Père de pardonner à ceux qui l'ont cloué en croix.

Psaume 102 [103]

Le Seigneur est tendresse et pitié.

**Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !**

**Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.**

**Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.**

**Aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés ;
comme la tendresse du père pour ses fils,
la tendresse du Seigneur pour qui le craint.**

O mon âme, ô communauté rassemblée, bénis le Seigneur pendant cette eucharistie ! N'oublie aucun de ses bienfaits, surtout pas le plus grand, le pardon que t'a obtenu Jésus sur la croix. Le péché avait tué ta relation à Dieu ; tu étais morte, dans la tombe. Jésus t'en a réclamée, t'a fait revivre et t'a couronnée, par le baptême, d'amour et de tendresse, te faisant fils (fille) du Père. Ce Père n'agit pas envers nous comme le juge qui punit selon nos fautes ; non, il est tendresse et pitié, il est ton père. Te voilà pardonnée, guérie ! Ne cesse de lui rendre grâce ! Et, comme David, ne te venge pas. Comme Jésus, pardonne.

**Lecture de la première lettre de saint Paul
Apôtre aux Corinthiens (15, 45-49)**

Frères, l'Écriture dit : Le premier Adam était un être humain qui avait reçu la vie ; le dernier Adam - le Christ - est devenu l'être spirituel qui donne la vie.

Ce qui est apparu d'abord, ce n'est pas l'être spirituel, c'est l'être humain, et ensuite, seulement, le spirituel.

Pétri de terre, le premier homme vient de la terre ; le deuxième homme, lui, vient du ciel.

Puisque Adam est pétri de terre, comme lui les hommes appartiennent à la terre, puisque le Christ est venu du ciel, comme lui les hommes appartiennent au ciel.

Et de même que nous sommes à l'image de celui qui est pétri de terre, de même nous serons à l'image de celui qui vient du ciel.

La racine des difficultés de croire à la résurrection tient dans la question des Corinthiens : Comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps (verset 35), puisque le nôtre se décompose ?

Paul se garde de précisions, d'ailleurs impossibles à donner, car la résurrection ne sera pas la restauration de notre vie actuelle en améliorée - non merci ! - mais une nouvelle création en Christ.

Aussi Paul oppose-t-il simplement deux ordres. L'actuel, représenté par Adam (qui symbolise toute l'humanité terrestre), l'être humain pétri de terre (humain, viendrait de humus !) et le Christ qui vient du ciel, donc tout autre. Un premier homme, notre situation actuelle terrestre - un deuxième homme, le Christ céleste dans lequel nous serons transformés. Une vie semblable à celle du Christ glorifié remplacera la terrestre. Nous serons à l'image du Christ ressuscité qui vient du ciel.

Inutile donc de rêver si nous aurons un nez différent ; la question est mal posée. Contemplons le Christ ressuscité dont déjà nous participons. La grâce a déjà mis en nous son image qui s'épanouira en une vie semblable à celle de Jésus, du Jésus de gloire. Le "comment" reste obscur et notre curiosité sur sa faim. Mais nous serons comme le Christ. L'essentiel est ainsi dit. Que cela nous suffise ! (Dommage, cependant, que la lecture liturgique omette les versets sur la puissance créatrice de Dieu (vers 37-41) et sur les propriétés de l'homme nouveau (vers 42-44) !

Acclamation

Alléluia, Alléluia.

Le Seigneur nous a laissé un commandement nouveau : "Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés."

Alléluia.

Évangile selon saint Luc (6, 27-38)

Jésus déclarait à la foule :

"Je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient.

À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre.

À celui qui te prend ton manteau, laisse prendre aussi ta tunique.

Donne à quiconque te demande, et ne réclame pas à celui qui te vole.

Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux.

Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance pouvez-vous attendre ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment.

Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance pouvez-vous attendre ?

Même les pécheurs en font autant.

Si vous prêtez quand vous êtes sûrs qu'on vous rendra, quelle reconnaissance pouvez-vous attendre ? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent.

Au contraire, AIMEZ VOS ENNEMIS, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour.

Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Dieu Très-Haut, car il est bon, lui, pour les ingrats et les méchants.

Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.

Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas

et vous ne serez pas condamnés.

Pardonnez et vous serez pardonnés.

Donnez et vous recevrez : une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans votre tablier ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres, servira aussi pour vous."

Une "suite illustrée" des béatitudes méditées dimanche dernier. De propos et sentences que Jésus a prononcés ici et là, Luc fait un bouquet à la composition assez lâche, serré par le noeud de "l'amour jusqu'au bout".

Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent... à celui qui te frappe sur une joue présente l'autre... ne réclame pas à celui qui te vole... prêtez même quand vous êtes sûrs qu'on ne vous rendra pas...

C'est beau, mais ce n'est pas pratique. Où en arriverait-on avec de pareils principes ? Tout le nécessaire ordre social serait bientôt par terre, et les escrocs ne se priveraient pas de profiter des beaux rêveurs. Luther pensait que "ces propos n'étaient pas pour l'hôtel de ville" où l'on doit faire fonctionner justice et police.

Oui - mais !

Oui, la vie sociale ne peut se passer du droit. Mais elle devient intolérable avec le droit seul. Jésus sait très bien que sa maxime : tendez aussi la joue gauche n'est pas toujours à prendre à la lettre. N'a-t-il pas mis en place le garde qui l'avait frappé devant le Sanhédrin (Jn 18,23) ? Mais, quelques heures plus tard, il la prend bien à la lettre quand les gardes le giflent (Mc 14,65) et que dire de la suite de cette nuit affreuse ? La non-violence est une béatitude : heureux les doux ! L'amour des ennemis est une force politique. Que l'on pense à Gandhi, à Martin Luther King, à Robert Schuman, ce grand Lorrain de la réconciliation européenne.

Oui, nos rapports sociaux sont, hélas ! souvent basés sur l'intérêt et le profit : même les pécheurs font du bien à ceux qui leur en font. Mais les rapports deviennent inhumains quand il n'y a plus de gratuité : "Dame âgée, seule, demande visite - contre paiement !" Oui, la société doit juger et punir. Mais le dernier mot est-il la punition ? Non - la guérison ! Réintégrer le délinquant dans la société, voilà le but de la peine. Aussi Jésus a-t-il prié en croix : Père, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font.

Dans ce "oui - mais", seul le cœur bien placé saura quand il faut remettre l'autre en place ou se laisser gifler, quand il faut se méfier d'un insolvable et quand il faut prêter gratuitement. Le savoir devient ici sagesse, une sagesse exprimée par la règle d'or, déjà connue de l'antiquité juive et païenne, et que Jésus fait sienne : Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites aussi de même.

Cependant, tout cela n'est encore que sagesse humaine. Même les mots de Jésus : aimez vos ennemis se retrouvent dans des écrits bouddhiques. Mais, on s'en doute, Jésus est plus qu'un sage, et la "différence" est dans sa motivation et son éclairage : faites tout cela en tant que fils de votre Père des cieux.

C'est ici le neuf, le tout autre. Jésus change la morale juive, pourtant religieuse, parce qu'il change le visage même du Dieu des Juifs. Le Dieu du droit et des vengeances, Jésus le remplace par le Dieu qui est bon même pour les ingrats et les méchants. Il est Père, il est miséricordieux. Il ne veut pas des calculateurs qui attendent de la reconnaissance, du profit pour leur geste de bonté.

La page se termine avec une promesse de récompense : votre récompense sera grande... donnez et vous recevrez, comme l'ouvrier qui tendait son tablier, plus exactement son ample vêtement pour recevoir le salaire souvent payé en nature grains, fèves... une mesure pleine, tassée, secouée, débordante. N'y voyons pas calcul sordide, alors que Jésus vient de nous recommander : faites du bien... sans rien espérer

en retour. La récompense n'est pas le motif de l'action ; elle la suit, inséparable, comme le plaisir d'aimer ne saurait être séparé de l'amour.

Aimer ses ennemis n'est pas, pour l'ordinaire, affaire de sentiment. On peut bouillir intérieurement et maîtriser sa conduite ; dire à l'autre ce que l'on pense, mais dans le respect de sa personne. Supporter quelqu'un est une forme fréquente de cet amour de l'ennemi. Les mots de Jésus prennent leur vrai relief lorsque nous les personnalisons : Quelle est mon attitude envers tel collègue, tel voisin, tel de mes proches... qui ne pense pas comme moi, qui m'agace, qui m'a fait une crasse... L'eucharistie est un des lieux favorables du pardon. Prions avec plus de conscience la prière de réconciliation du début, ainsi que celle avant la communion. - N'arrive-t-il pas que l'on évite la proximité d'un tel pour n'avoir pas à lui "donner la paix" ?

Homélie du dimanche 18 février 2007 Par le Père Jacques Fournier (Infocatho)

C'est un appel à la sainteté qu'il nous est donné d'entendre aujourd'hui; d'une sainteté qui n'est pas fondée sur le rigorisme de notre vie personnelle, mais sur l'adéquation de notre réponse à l'amour que Dieu nous porte. C'est à la manière divine que nous devons aimer, tous nos frères, tous nos ennemis, tous les ingrats et tous les méchants. "Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux."

Si nous voulons devenir, selon l'expression de l'offertoire, « participants de la divinité de celui qui a pris notre humanité », c'est ainsi que nous devons participer pleinement à l'amour de Dieu. Pleinement... "une mesure bien tassée." "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait." (Saint Matthieu 5. 48). "Soyez saints car je suis saint, moi, le Seigneur votre Dieu." (Lévitique 19. 2), « miséricordieux comme votre Père est miséricordieux ».

RESPECTER L'AUTRE QUI EST MARQUÉ PAR DIEU

L'épisode biblique de David et de Saül se termine par cette parole: "Celui qui a reçu l'onction de Dieu." (1 Sam. 2. 23) Pour nous, il y va de tous les hommes et non d'un seul. Tous sont aimés de la même intensité infinie par Dieu. C'est cela la dignité, l'onction, que Dieu confère à tout homme. Nous avons à la reconnaître en vivant de l'amour de Dieu.

Ce n'est pas à notre jugement de conférer cette dignité et de dire qu'un autre être humain est moins humain que moi et moins digne de l'amour que Dieu me demande de lui porter. Ni les origines, ni la race, ni la classe sociale, ni sa faiblesse, si son infirmité, ni ses fautes ne sont la mesure de l'amour que chacun a reçu de Dieu et que nous devons partager avec "l'autre" qui est mon prochain et mon frère.

David est en conflit avec Saül qui veut l'assassiner. Il s'est enfui pour y échapper, mais ce ne sera pas la force brutale et colérique de Saül qui l'emporte. C'est la crainte de Dieu car David ne craint pas les armes de Saül.

En raison de l'onction reçue par Saül, David n'entre pas dans l'engrenage de la haine et de la vengeance : tu me hais, je te hais; tu me tues, je te tue. Il compte sur le Seigneur qui rendra à chacun selon sa fidélité. L'orgueil et la miséricorde ne peuvent cohabiter. A nous de le transposer dans notre quotidien.

Nous n'avons à entrer ni dans l'engrenage du mépris ni dans celui de la haine ou de la vengeance. « Soyez saints, car que je suis saint. » (Lévitique 19.2)

UNE TENDRESSE UNIVERSELLE

Sur le même registre, le psaume de David est un chant de louange pour les bienfaits du Seigneur, des bienfaits qui sont essentiellement spirituels. Il y a une insistance sur le pardon des péchés. La grandeur de Dieu et son amour pour les hommes s'y révèlent là tout particulièrement, au travers de plusieurs phrases, le psalmiste répète ces mots de tendresse et pitié, de tendresse et de miséricorde.

La réponse de l'homme doit être à l'image de l'attitude divine et donc aussi être celle de tout son être. Il faut relire ce psaume en son entier : "Il fait droit à tous les opprimés... il sait de quoi nous sommes pétris ... son amour est de toujours à toujours ... bénissez le Seigneur, vous, les ouvriers de sa parole, les ouvriers de son désir."

Il est à noter également que le psaume commence par "je" et continue avec "nous". Le psalmiste sait qu'il appartient au peuple de l'Alliance : "Il révéla ses bienfaits à Moïse, aux enfants d'Israël". (verset 7) Mais la tendresse n'est pas que pour Israël, elle est pour tous les hommes et les "armées du ciel" sont invitées à se joindre à toute l'humanité : "Bénissez toutes ses oeuvres en tous lieux de son empire." (verset 22)

IDENTIFIÉ AU CHRIST

"Il te couronne d'amour" chantait le psaume.

Saint Paul nous dit en quoi cela consiste. Cette lecture de la lettre aux Corinthiens ne peut être détachée d'autres passages où il nous est rappelé qu'elle est la nature même de l'homme nouveau en Jésus-Christ. Nous sommes, tout à la fois, un être charnel et un être spirituel qui avons reçu la vie en plénitude : "Les hommes appartiennent à la terre, les hommes appartiennent au ciel." ou, si nous suivons au mot à mot le texte grec écrit par l'apôtre lui-même : "Tirés de la terre, ensuite régis par l'Esprit, nous sommes l'icône de l'argileux et aussi l'icône du céleste." (1 Cor. 15. 48 et 49)

Au début, saint Paul semblait opposer corps et esprit, dans le mystère de la résurrection. En fait, il n'y a pas d'opposition. Désormais c'est l'humanité qui sera à l'image du Christ glorifié. Les citations de ce dimanche sont à replacer dans le contexte : nous

sommes désormais dans "l'ère chrétienne", "l'ère de la résurrection" car le nouvel Adam est un "esprit vivifiant", "faiseur de vie"(pneuma zoôpoïou en grec).

UN AMOUR SANS LIMITE

Une fois de plus, il faut nous rappeler que saint Luc est disciple de saint Paul et que, des années durant, il l'a entendu exprimer ce qu'il rappelle aujourd'hui aux Corinthiens.

Les béatitudes sont à lire selon la "nouvelle nature humaine", selon l'homme nouveau que nous sommes "icône de celui qui vient du ciel" (1 Cor. 15. 49) "Vous serez les fils du Dieu Très-Haut, soyez miséricordieux autant que le Père est miséricordieux."

Du faire, on passe à l'être. Certes, ce travail de conversion ne sera jamais achevé. Nous connaissons nos limites et nos humaines faiblesses, mais en donnant "une mesure bien pleine, bien tassée", nous donnons à notre vie et à nos frères la mesure dont Dieu se sert pour nous. Le geste qui prend le récipient entre ses mains, et le secoue fermement pour que le grain se tasse à chaque choc, est celui-là même de Dieu à notre égard. Il nous paraît parfois dur et brutal; il est la condition pour que la mesure soit pleine et totale.

"Pardonnez et vous serez pardonnés, donnez et vous recevrez..."

Les deux prières de la liturgie, au début et en conclusion de la messe de ce dimanche sont d'une grande richesse par delà la simplicité tout romaine des mots : "Nous t'en prions, Dieu tout-Puissant, donne-nous de recueillir tous les fruits de salut dont ces mystères sont déjà la promesse et le gage." (prière après la communion).

Cette eucharistie vécue est en effet un gage venant de Dieu, à nous d'en recueillir tous, tous les fruits... en "conformant à Ta volonté nos paroles et nos actes dans une inlassable recherche des biens spirituels." (Prière d'ouverture de la messe)